

circonstances, sont généralement invincibles. Nous savons pourtant qu'il se fait dans plusieurs parties du pays des efforts bien louables pour répandre l'éducation élémentaire, et que le clergé contribue beaucoup à cette œuvre par ses soins et ses sacrifices; mais nous ignorons, si, suivant l'avis et le désir du surintendant, tel que plusieurs fois nous l'avons vu exprimé dans les journaux périodiques, les commissaires d'éducation ont fait régulièrement rapport de ces procédés, afin de le mettre en état d'établir le mérite de chaque localité, et de donner au gouvernement les connaissances dont il a besoin pour préjuger les amendemens qu'il est nécessaire de faire subir à l'acte d'éducation. Il ne peut être amendé d'une manière convenable sans les renseignemens que l'observation et l'expérience mettront les commissaires à même de donner au surintendant de l'éducation, et sur lesquels seront fondés en grande partie les rapports et les représentations qu'il a à faire au gouvernement à ce sujet. Nous ne pouvons donc trop prier les amis de l'éducation de mettre tout à contribution pour effectuer les changemens dont l'acte a besoin, pour le faire opérer partout d'une manière utile et satisfaisante.

Voici l'extrait en question :

« Je déplore tout autant que vous, vous le savez, l'espèce d'apathie qui ne règne que trop généralement à l'égard de l'éducation dans notre pays; mais j'aperçois les premiers rayons de l'aurore d'un meilleur temps. Le clergé commence à voir assez généralement que l'éducation industrielle du peuple est le salut de la religion, ou de l'établissement religieux dans le Canada. Il voit que si ses ouailles ne s'élèvent, sous le rapport de l'industrie au niveau des autres races qui habitent sur ce continent, notre origine disparaîtra et avec elle les principales ressources de la religion, le principal appui du clergé. Il y avait un article admirable sur ce sujet dans un numéro récent des *Mélanges Religieux*. Si vous en connaissez l'auteur, présentez-lui mes hommages: il y avait de l'homme d'état, de la longue vue dans cet article. Si notre clergé veut nous donner la main dans l'œuvre de la régénération industrielle de nos compatriotes, avec notre excellente organisation sociale, nous pouvons nous flatter de les placer bientôt sur ce continent au rang que leurs pères occupent sur le continent européen. »

*Minerve.*

— INONDATIONS. On écrit à l'*Aurore* de Trois-Rivières en date du 11 du courant :

Je me suis occupé hier à faire un calcul approximatif des pertes que ce District devra encourir par suite des désastres et des ravages causés par les dernières inondations, et je crois pouvoir dire sans rien exagérer que £20.000 ne paieraient pas les pertes réelles qui sont survenues dans l'espace de la dernière quinzaine. Il y a des individus qui ont à eux seuls souffert des pertes de £7 à 800; de pauvres marchands, par exemple, dont les affaires vont considérablement souffrir sinon se trouver tout-à-fait arrêtées. Songez seulement à la perte de 48 ponts dans une seule partie du District dont quelques uns avaient coûté des sommes considérables, ajoutez-y les chaussées emportées ça et là des deux côtés du fleuve, et vous verrez que je ne puis guère m'éloigner de la vérité. Un grand nombre de pauvres habitans de la campagne ont vu leurs granges, leurs animaux, leurs maisons et jusqu'à leurs clôtures emportées, plusieurs sont ruinés et ne se relèveront pas de leurs pertes. Que va-t-il advenir de nous, je vous le demande? Je suis désolé de cette multitude de malheurs arrivés si soudainement à la fois, car il me semble que tout cela rembrunit l'avenir d'autant; mais que voulez-vous, l'homme propose et Dieu dispose, il faut toujours en venir là.

— Nous continuons à recevoir des détails sur les désastres causés par les inondations récentes. On nous écrit de Gentilly en date du 6 mai :

« Le lundi 24 avril dernier, l'eau du fleuve a commencé à gonfler considérablement. Le mercredi soir elle s'est accrue avec une telle rapidité que le fleuve a débordé son lit de 25 arpents au moins dans les parties basses de Gentilly.

On ne peut se figurer les pertes qui en ont résulté; les glaces ont rasé deux maisons et quatre granges; tous les ponts sont enlevés; les clôtures sont disparues; c'est une commune générale à Gentilly. Pour comble de malheur, les eaux des bois étaient si hautes que toutes les rivières et tous les ruisseaux étaient comme des torrents et que rien ne pouvait résister à leur force. Les quais du moulin à scie de M. STEIN sont partis, avec une grande quantité de madriers, et les billots qui étaient dans son boom ont en partie gagné le fleuve.

« A St. Pierre cinq chaussées de moulin son parties; celui de madame Baby est du nombre. Les communications sont interrompues, les ponts étant tous enlevés. Je n'ai reçu de nouvelles de Bécancour que du commencement de la crue des eaux, mais il est certain qu'on y a beaucoup souffert, le terrain étant aussi bas qu'à Gentilly. L'eau n'a commencé à se retirer qu'à lundi soir, 1er mai. »

*Canadien.*

— Un nouveau bateau à vapeur, l'*Alliance*, commandé par le capitaine Rose, est arrivé au port dimanche matin, vers 4 heures, ayant fait le voyage de Montréal à Québec en 10 heures. Ce bateau est mu par 2 engins de la force de 100 chevaux chacun, et appartient à MM. Miller, Edmonstone & Co

*Journal de Québec.*

— Quatre hommes se sont noyés en traversant la rivière du Loup dans un canot. Ils étaient six dans le même canot; mais deux se sont sauvés. *Idem.*

— Dimanche à la Pointe-Lévi, vers 9 heures du soir, un jeune homme du nom de Joseph Carrier, âgé de 20 ans a été tué par la foudre. *Idem.*

ANGLETERRE.

— Si la *Presse* est bien informée, l'importante question des pêcheries, de-

puis si longtemps pendante entre la France et l'Angleterre, viendrait d'être résolue. Ce Journal annonce qu'une convention comprenant 94 articles a été récemment signée au Foreign-Office. Par suite de ce nouvel arrangement, les chambres françaises et le parlement anglais seraient bientôt saisis de projets de loi relatifs à cette affaire. On ne se doute pas, généralement de la masse d'intérêts qu'embrasse cette question. La *Presse* les résume dans un excellent article.

FRANCE.

— Le roi a nommé le lieutenant général Baudrand, pair de France, gouverneur de S. A. R. Mgr. le comte de Paris, prince royal. S. M. a aussi nommé M. Rognier, professeur de rhétorique au collège Charlemagne, instituteur du jeune prince.

— On vient de découvrir à Antigny, (Marne) une monnaie, en or, à l'effigie de Witikind. On sait que ce fameux chef de Saxons et Albion, prince des Danois, avec 3,000 des leurs, furent baptisés à la prière de Charlemagne, par Tilpin, archevêque de Reims, dans l'église d'Antigny, lors des fêtes de Pâques, l'an 786.

— Un agent a été, dit-on, envoyé auprès du prince Louis Napoléon pour lui proposer les conditions de sa mise en liberté; mais le captif de Ham refuserait de s'engager, comme on veut lui en faire contracter l'obligation, à ne plus remettre les pieds en Europe.

— On a parlé d'une fontaine monumentale qui doit être élevée au milieu de l'immense place qui s'étend devant l'église de Saint-Sulpice. Nous dirons quelques mots du projet que M. Visconti a présenté dernièrement et fait adopter par le conseil municipal de la Seine. Il s'agit d'une suite de vases superposés s'élevant au milieu d'un large bassin circulaire et supportant une sorte de petit temple terminé par un dôme. Ce petit temple, massif et carré, offrira sur ses quatre faces une niche. Dans ces niches seront placées les statues colossales de l'Eglise. L'eau tombera de jets placés sous leurs pieds et s'étendra en nappes larges et ondoyantes jusqu'au bassin circulaire.

ESPAGNE.

— On s'épuise vainement à supputer le chiffre probable des forces des partis dans les cortès. L'opinion générale est que le résultat définitif sera défavorable au cabinet actuel; 20 sénateurs seulement ont été nommés, et 60 députés, dont 30 de la coalition, sont présents à Madrid. Leur rendez-vous est dans les salons de M. Gonzalez Bravo. Ils y ont déjà décidé qu'ils ne pouvaient pas marcher avec le ministère actuel.

M. Sancho, ambassadeur à Londres, homme de mérite et de conscience, a, dit-on, été mandé expressément à Madrid pour réorganiser le ministère. Mais il est trop habile diplomate pour accepter. Si MM. Rodil, Almodovar et Zumalacarregui désirent sortir du ministère, il n'en est pas de même de leurs collègues, MM. Capaz et Calatrava. Nommé sénateur à Cadix, le premier voit une preuve de confiance du public dans ce mandat électoral, et le second, qui ne doute pas de sa réélection comme député à Badajoz, a quelque espoir d'être porté à la présidence de la chambre des députés. Voilà les deux membres les plus tenaces de l'administration. Il sont d'avis d'ouvrir la session par un discours bref et insignifiant, et de voir venir la chambre.

L'infant don François de Paule est attendu dans la capitale: pour éviter que sa présence dans la chambre des députés soit une cause d'embarras, le gouvernement aurait l'intention de le nommer sénateur. On sait que le président et les deux vice-présidents du sénat sont déjà nommés. Une position secondaire plairait-elle à l'infant?

On lit dans le *Castellano* :

« La crise ministérielle touche à son terme. Le bruit court que le régent a demandé conseil à des personnes étrangères, et qu'il est désormais convaincu de l'impossibilité de garder ses ministres et de faire un nouveau pas dans la voie de perdition où il s'est engagé. On nomme MM. Alonso, Escalante, Chacon, Surra y Ruil, Lopez, Triarte, Garcia, Camba, parmi les personnes sur lesquelles roule le plan d'une nouvelle combinaison. On est disposé à accepter au palais de Buenavista un cabinet mélangé. »

On lit dans le *Siccle* :

« Sans y attacher plus d'importance qu'il ne convenait, nous avons, d'après notre correspondant de Madrid, parlé de la possibilité d'une combinaison politique qui amènerait un mariage entre la reine Isabelle et le prince Jérôme Napoléon, neveu de l'empereur de Russie et cousin de la reine Victoria. Ce que nous considérons comme une simple possibilité serait devenu une éventualité menaçante, s'il fallait ajouter une croyance explicite à la note suivante, publiée par la *Législature*, organe d'une partie de la chambre des pairs :

« Voici comment on expliquait ce soir, dans un salon politique, la violence de l'article qu'un organe ministériel, le *Journal des Débats*, a publié avant-hier contre l'empereur de Russie.

« On assure que le cabinet a reçu tout récemment l'avis que la Russie se montre favorable à un mariage entre la jeune reine Isabelle II et le prince de Montfort (Jérôme Napoléon), et que l'empereur Nicolas est disposé à reconnaître, dès à présent, en faveur de cette union, le gouvernement du régent.

« Les dépêches, arrivées de Madrid dans la journée, paraissent avoir confirmé ces faits, car elles insinuent, dit-on, que des ouvertures seront faites prochainement aux cortès à l'occasion de ce projet de mariage.

« M. Guizot aurait immédiatement expédié un courrier à Londres, afin de